

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 13 (1875)  
**Heft:** 42

**Artikel:** Les Empiriques  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-183386>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 26.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

**PPÉ DE L'ABONNEMENT :**

Pour la Suisse : un an, 4 fr.; six mois, 2 fr.  
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du Conteur vaudois. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

**Les Empiriques.**

I

Empirique vient du grec *empeirikos*, qui signifie *savant par expérience*.

Les empiriques sont de deux sortes : les dupeurs, gens malins, qui vivent de la crédulité du pauvre genre humain ; les dupés, qui ont une foi sincère en leur science. Tous exercent une industrie qui ne prospère que grâce à l'attrait du merveilleux.

Une autre caractéristique de l'empirique, c'est le soin qu'il prend de donner à d'autres le mérite de son secret : celui-ci a reçu la recette de sa tisane de son grand-père, qui la tenait lui-même de son aïeul ; celui-là a trouvé sa pommade dans les vieux papiers d'une très ancienne famille, chez laquelle son grand-père a été en service. C'est presque toujours l'Amannach de Berne et Vevey qui en a fait les frais ; mais Pavouer serait condamné d'avance l'excellence de la recette ; il faut envelopper la chose de mystère ; il faut la faire venir de loin, pour la faire avaler. Les empiriques du magnétisme procèdent de la même façon ; vous croyez peut-être que le magnétisme date du siècle dernier ? Le premier venu de ces empiriques vous prouvera que les prêtres de l'Inde pratiquaient déjà ce mode universel de guérison trois mille ans avant notre ère ; il vous dira, avec le plus grand sérieux, que Jésus a réssuscité Lazare et rendu la vue aux aveugles par la simple imposition des mains, grâce à sa prodigieuse puissance magnétique ; qu'il a donné son secret à ses seuls apôtres ; que ce secret a été perdu durant seize cents ans, mais qu'il est heureusement retrouvé, et que le jour où les hommes daigneront croire, toute maladie aura disparu de la surface de la terre !

Ces empiriques-là sont de la variété intéressante de ceux qui ont besoin, pour opérer, de la bonne volonté du malade et de sa foi. Nul ne peut guérir s'il ne se croit d'abord le pouvoir de guérir et s'il ne le veut réellement de toutes ses forces et de tout son esprit ; nul ne peut être guéri s'il n'est lui-même aussi dans ce même état d'esprit et de volonté ; si ces conditions pouvaient être absolument remplies, quelques passes suffiraient pour faire parler plusieurs langues à un sourd-muet. Cela est très remarquable.

Le magnétisme est impuissant à traiter les blessures faites par les armes à feu et les armes blan-

ches, aussi les magnétistes sont-ils tous partisans de la Paix universelle ; nous croyons que cela suffirait pour qu'on laissât à ces braves gens leur place au soleil. Ils ne sont pas seulement ennemis déclarés de la guerre, ils détestent au même degré tous ces fléaux qui n'ont pas leur raison d'être et contre lesquels échouent les passes, comme la peste, le choléra, la gale, la calvitie et la fièvre jaune.

On s'occupe aujourd'hui, nous a-t-on dit, de faire entrer le magnétisme dans l'art vétérinaire. Les premières expériences, qui ont été faites sur des animaux d'une grande puissance de volonté, semblent avoir parfaitement réussi.

Les empiriques à pommade et à tisane s'occupent peu de la bonne ou de la mauvaise volonté du sujet ; ils vous traitent bon gré mal gré, et vous guérisent si vous devez être guéri ; luxations, fractures, décret, coups de balle, de bombe et de mitraille, la même pommade sert à tout cela. Le type du genre est assurément l'illustre M. du Barry, de Londres, avec sa Revalescière : 27 ans de succès, 75,000 cures par an, y compris celles de N. S. P. le Pape, de M. le duc de Pluckow et de Mme la marquise de Bréhan. M. du Barry, qui a payé, dans la seule année 1869, trois cent mille francs d'annonces, s'est acquis une fortune qu'on évalue à quinze millions de francs. Nous le tenons d'un sien cousin, pharmacien anglais, établi en Suisse.

Comment expliquer le succès fou qu'a obtenu cette farine ? D'abord, parce que ce n'est pas un médecin qui la prescrit ; ensuite, parce que c'est un aliment d'une digestion facile et qui, s'il ne fait pas de bien, ne peut faire aucun mal ; enfin, parce qu'elle a guéri Notre Saint Père le Pape.

Ne riez pas : nous connaissons de bonnes Valaisannes et d'excellentes dames de France, qui se rendront volontiers malades pour la pure joie de guérir par le même procédé que l'immortel martyr.

Ceux qui procèdent par le paquet de tisane ont des procédés à eux, d'une grande simplicité et qui prouvent une connaissance assez profonde, sinon du corps du moins du cœur humain : on commence par une tirade contre les médecins qui sont des ânes ; ensuite, on vous auscule pour se donner une apparence d'études scientifiques ; de plus, on se donne l'air de recevoir beaucoup mieux le pauvre ouvrier que le riche propriétaire, qu'on fait habilement attendre à la porte pour faire montrer de ses sentiments

chrétiens ; enfin, on vous remet le précieux paquet contre dix ou vingt francs, en vous prescrivant un régime sévère, bien entendu et tout à fait dans la méthode de l'art : peu de vin, pas d'eau-de-vie, pas de vinaigre, pas de salé. Les indispositions légères, celles surtout provenant d'excès dans le boire, les refroidissements, etc., cèdent au régime ; celles que le régime seul ne guérira pas doivent aller s'aggravant, car les *précieux herbages* laissent indifférentes les grosses maladies. Les morts pourraient nous le dire ; mais les morts ne reviennent pas.

Nous avons eu en mains la recette d'une tisane, que distribuait jadis, à droite et à gauche, à tort et à travers, un empirique fribourgeois fort couru dans son temps. Il appelait cela une recette de famille transmise de père en fils depuis une vingtaine de générations. Or, c'était tout bonnement le *catholicon*, qu'il avait trouvé dans un exemplaire dépareillé des œuvres de La Framboisière. Voici la recette avec ses annotations textuelles :

R.P. *Polypodij querni*,  
*Folliculorum sennæ mundatorum onc iiij*,  
*Rhubarbari electi onc ij*,  
*Cassiae fistulæ purgatæ*,  
*Tamarindorum*,  
*Violarum*,  
*Anisi onc ij*,  
*Feniculi gr. vj*,  
*Cinamomi*,  
*Glycyrrhizæ rasæ*,  
*Penidiorum*,  
*Sacchari candefacti*,  
*Seminum iiiij frigidorum major expurgat ij*,  
*Cum sacchari albi l. i, fiat electarium*,

« Cet électuaire a été appelé d'un nom grec *catholicon*, qui signifie universel, pour ce qu'il purge de tout le corps universellement l'humeur cholérique, mélancolique et phlegmatique, à cause qu'il a trois bases, la rhubarbe, le senné et le polypode. C'est pourquoi il convient quand toutes humeurs excrémenteuses, abondantes outre mesure, causent quelque maladie. On l'ordonne hardiment aux maladies aiguës pour ce qu'il purge fort doucement et sans aucune nuisance la cacochymie du corps, d'autant qu'il n'y entre point de médicament corrosif en sa composition. »

Voilà le secret ; et notre homme prescrivait cela à tout le monde, pour toutes les indispositions, pour toutes les maladies ; on venait le consulter de dix lieues à la ronde ; et, comme il le disait avec raison, ceux que sa tisane ne guérira point pas n'avait plus droit à être de ce monde.

Avait-on des rhumatismes ? le catholicon ! une foulure ? encore le catholicon ! la plique polonaise ? toujours le catholicon !... Ça coûtait vingt batz ; c'é-pour rien. C'était vendre assez cependant un bout de copie de La Framboisière.

Lausanne, le 12 octobre 1875.

M. le Rédacteur,

Plusieurs journaux donnent régulièrement à leurs lecteurs des *rébus*, dans le but d'exercer leur patience et leur perspicacité. Quoique ce ne soit point l'habitude du *Conteur*, vous voudrez bien me permettre de vous communiquer une énigme que je n'ai pas encore pu deviner.

J'allai dernièrement à Fribourg, — par chemin de fer, cela va sans dire, — et je me trouvais dans le même compartiment qu'un voyageur de commerce et une demoiselle, qui m'étaient également inconnus.

Le commis-voyageur, paraît-il, s'était fait raser un peu à la hâte avant de prendre le train, et portait au-dessous de la lèvre un morceau d'amadou destiné à cicatriser une légère blessure faite par un barbier maladroit.

Bientôt nous passâmes dans l'obscurité la plus complète en nous engageant sous le long tunnel de la Cornallaz. Je restai tranquillement dans mon coin en attendant de revoir le jour. Et quand la lumière se fit, quand nous sortîmes du passage souterrain, je constatai une chose singulière, encore inexplicable pour moi.

Le morceau d'amadou, que j'avais vu sous la lèvre de mon compagnon de voyage, à l'entrée du tunnel, se trouvait maintenant collé sur la joue de la demoiselle assise en face de nous !

Comment cet innocent objet avait-il quitté la cicatrice pour aller se coller ailleurs ? Voilà l'énigme que je soumets à l'appréciation de vos lecteurs et de vos lectrices.

Votre abonné,

#### La tsanson dão thorax.

Air : *Po la fita dão quatorzè*.

Lè sordâ dè noutra Suisse  
 Ne sont pas dâi gringalets ;  
 On ne vâo dein la milice  
 Qué la fleu dâi bio valets.  
 Dâi lulus  
 Mau fotus  
 Que n'ont pas on bon thoraxe  
 Sont fourrâ dein lo rebu.

Lè felhiès font lè gracchâosè  
 Avoué lè crâno lurons ;  
 Mâ le sont dâi z'orgollhâosè  
 Po lè petits botassons.

Cllião crasets,  
 Minçolets,  
 Que n'ont qu'on crouïo thoraxe,  
 Ont ma fai trâo pou d'acquoet !

Lè bosssets qu'êtions à gotta  
 Sont pliens dè septantè-cin.  
 Découtè cllia fin-na gotta  
 Lo philoxe ne vaut rin.

Cé bon vin,  
 Qu'est tot fin,